



# L'ESCADRON VOLANT DE LA REINE

---

## CHANTEURS

**Anne-Emmanuelle Davy, Violaine Le Chenadec,  
Eugénie Lefebvre, Mailys de Villoutreys** sopranos

**Corinne Bahuaud, Paul Figuier** altos

**Davy Cornillot, François Joron** ténors

**Étienne Bazola, Renaud Brès** basses

## INSTRUMENTISTES

**Josèphe Cottet, Marie Rouquié** violons

**Étienne Floutier** violone et viole de gambe

**Antoine Touche** violoncelle et viole de gambe

**Clément Geoffroy** orgue

**Romain Falik** théorbe et guitare baroque



---

Enregistrement réalisé du 16 au 21 janvier 2026 à l'Abbaye de Noirlac / Direction artistique : Caroline Dangin-Bardot / Prise de son, mixage, montage et mastering : Camille Frachet / Photos Escadron : © Antoine Thiallier / Photos enregistrement : © Robin Claude / Photo Abbaye de Noirlac : © Pierre Planchenault / Conception et suivi artistique : René Martin, François-René Martin, Lénaïg Thébaud, Mahault Parent-Deschamps / Traduction : Joanna Waller / Design : Saga Illico / Fabriqué par Sony DADC Austria / © & © 2026 MIRARE, MIR802 - [www.mirare.fr](http://www.mirare.fr)

---

# CHRISTINE DE SUÈDE, LIBERATA

## **Anonyme**

1. Antienne « Requiem aeternam » 1'54

## **Alessandro Melani (1639-1703) / Gregorio Allegri (1582-1652)**

2. Miserere \* 12'45

## **Arcangelo Corelli (1653-1713)**

### **Sonata da chiesa op.3 n°5 en ré mineur**

3. Grave 2'04

4. Allegro 1'41

5. Largo 1'30

6. Allegro 1'16

## **Alessandro Scarlatti (1660-1725)**

7. Introitus - Requiem aeternam (Extrait de la « Missa defunctorum a 4 voci e b.c. ») 4'38

## **Johann Kaspar Kerll (1627-1693)**

8. Kyrie (Extrait de la « Missa pro defunctis a 5 voci con strumenti ») 1'42

## **Alessandro Stradella (1643-1682)**

9. Requiem aeternam (Extrait de la « Missa defunctorum a 5 con violini ») 2'50

## **Alessandro Melani**

10. Absolve Domine (Extrait du « Requiem ») 2'02

## **Alessandro Stradella**

### **Sinfonia a 2 violini e basso en la mineur**

11. Allegro 0'50

12. Andante 2'19

## **Giuseppe Zamponi (c.1615-1662)**

13. Dies Irae 5'09

## **Alessandro Melani**

14. Lacrimosa (Extrait du « Requiem ») 2'34

\* Le Miserere est celui d'Alessandro Melani , les plain-chants "Amplius lava me", "Redde mihi" et "Benigne fac Domine" sont ceux de Gregorio Allegri. Reconstitution de Jean Lionnet.

**Arcangelo Corelli****Sonata da chiesa op.3 n°2 en ré majeur**

15. Grave 2'03  
16. Allegro 1'08

**Alessandro Stradella**

17. Offertorium - Domine Jesu Christe (Extrait de la « Missa defunctorum a 5 con violini ») 2'38

**Alessandro Scarlatti**

18. Hostias et preces (Extrait de la « Missa defunctorum a 4 voci e b.c. ») 2'38  
19. Quam olim Abrahæ (Extrait de la « Missa defunctorum a 4 voci e b.c. ») 1'02

**Giacomo Carissimi (1605-1674)**

20. Sanctus (Extrait de la « Missa a 9 ») 0'45

**Johann Kaspar Kerll**

21. Benedictus (Extrait de la « Missa pro defunctis a 5 voci con strumenti ») 1'07  
22. Osanna (Extrait de la « Missa pro defunctis a 5 voci con strumenti ») 0'50

**Alessandro Scarlatti**

23. Toccata per organo « All'elevazione » (transcription de Josèphe Cottet) 3'41

**Alessandro Melani**

24. Agnus Dei (Extrait des « Litanie per la Beata Vergine a 9 ») 1'55

**Alessandro Scarlatti**

25. Communio - Lux aeterna (Extrait de la « Missa defunctorum a 4 voci e b.c. ») 2'59

**Mario Savioni (1608-1685)**

26. Magnificat (Extraits) 5'19

**Anonyme**

27. Antienne « In Paradisum » 1'29

**Giuseppe Corsi (c.1632-1691)**

28. Heu nos miseros 3'02

P

our tout musicien baroque, Rome est sans doute l'un des endroits les plus inspirants d'Europe, tant cette ville semble encore résonner du répertoire que nous interprétons.

Architecture, peinture, sculpture : il suffit de flâner dans ses rues pour comprendre à quel point la cité fut, à la fin du XVII<sup>e</sup> siècle, le centre névralgique des arts. On y ressent encore l'inspiration de chaque artiste qui se dépasse pour faire plus beau, plus grand, plus original que son prédécesseur.

Mais, dans ce spectacle fabuleux que nous offre encore la ville aujourd'hui, seule la musique manque à l'appel... Pourtant, en explorant le répertoire, les biographies et les témoignages de l'époque, elle apparaît omniprésente. Elle émerveille. Des palais aux églises, jusqu'aux grandes manifestations sur la Piazza del Popolo, elle surprend par son extravagance : effectifs démesurés, effets spatialisés... chaque compositeur rivalise d'ingéniosité pour plaire — plaire aux papes, aux grandes familles nobles, aux mécènes... et surtout, plaire à LA mécène : **Christine de Suède**.

Après son abdication, le 6 juin 1654, Christine de Suède quitte son pays et s'installe à Rome. Elle devient alors mécène par vocation et incarne une liberté qui traverse les siècles. Un de ses contemporains, l'historien de l'art Giovanni Giustino Ciampini écrit à son propos :

« Elle parle en reine, mais agit en mécène. Son palais est devenu l'asile des esprits les plus brillants de Rome. ».

Le compositeur Arcangelo Corelli, si souvent à son service, souligne, quant à lui : « Son goût décide de tout. Elle ne veut que ce qui est noble, ce qui est grand. » Femme de pouvoir, femme de caractère, mais surtout femme de goût et d'avant-garde, Christine défend passionnément les artistes, leur liberté et leur dignité. « On doit traiter les artistes comme les princes », confie-t-elle dans ses notes, « car ce sont eux qui élèvent les royaumes. »

À travers ce nouvel opus, nous, les musiciens de l'Escadron Volant de la Reine, avons voulu rendre hommage à cette personnalité foisonnante, à l'insatiable curiosité intellectuelle et artistique qui a permis à tant de belles pages musicales de voir le jour.

---

Pour tisser un lien entre toutes ces œuvres qu'elle a inspirées, nous avons imaginé une cérémonie pour ses funérailles, écrite par toutes les mains qu'elle a, de près ou de loin, soutenues. Nous avons mené une véritable chasse aux trésors dans les bibliothèques de Rome et d'Europe, pour exhumer toute la musique funéraire écrite par des compositeurs liés à la reine ou à la ville. Au fil de nos recherches, nous avons découvert bien plus que du répertoire : la musique d'église, en général, et les rituels funéraires, en particulier, forment une expérience multi-sensorielle, bien au-delà du sonore.

À travers ce programme, nous avons recherché et rassemblé tout ce que nous aurions voulu jouer pour rendre hommage à cette figure singulière.

Pour façonner ce projet, nous avons puisé notre inspiration dans la formation vocale qui œuvrait alors à la Cappella Paolina de Sainte-Marie-Majeure, guidée par le maître de chapelle et compositeur Alessandro Melani. Cette formation se présentait sous la forme d'un double chœur de dix chanteurs : quatre sopranos, deux altos, deux ténors et deux basses soutenus par un orgue, auquel s'ajoutait, lors des grandes occasions, un petit ensemble instrumental composé de deux violons, d'un luth, d'un violone et d'un violoncelle.

**Maintenant, chers auditeurs, chères auditrices, fermez les yeux.**

Les cloches sonnent à la Chiesa Nuova, nous sommes ce samedi 23 avril 1689. L'église est comble ; un parfum d'encens emplit l'air. Au centre, se dresse un immense cercueil surplombé d'un catafalque qui s'élève jusqu'à la voûte, quarante mètres plus haut. Autour du cercueil, deux immenses squelettes. Au-dessus, suspendue comme par magie, flotte une couronne — la couronne d'une reine, la reine des arts de Rome...

C'est alors que des voix venues de la tribune d'orgue s'élèvent et se répondent : ce sont celles des fameux chanteurs de la chapelle Sixtine accompagnées par le violon de Corelli.

« Les arts élèvent l'esprit ; ils sont la seule richesse que l'on emporte avec soi. » - Christine de Suède, Lettre à Vossius, c. 1655

L'Escadron Volant de la Reine

---

## « JE SUIS NÉE LIBRE, J'AI VÉCU LIBRE, ET JE MOURRAI LIBÉRÉE »

Quand on évoque la Rome papale du XVII<sup>e</sup> siècle, les regards se tournent avant tout vers le Vatican ou le Quirinal, principaux lieux de séjour des souverains pontifes. A travers eux, c'est un siècle d'histoire de l'Église qui s'écrit, ainsi qu'une page nouvelle de l'histoire de l'art : dès les années 1620 s'impose peu à peu un art nouveau qui va changer le visage de bien des villes européennes et s'imposer sur tous les continents : le baroque. Mais ce siècle romain si fertile est aussi marqué, pendant une trentaine d'années, par la présence dans la Ville éternelle d'une sorte de deuxième cour parallèle, voire antagoniste à la cour pontificale : celle de la reine Christine de Suède.

Revenons un peu en arrière. Montée sur le trône de Stockholm dès la mort de son père, à l'âge de six ans, couronnée à dix-huit, elle décide d'abdiquer à vingt-sept ans et de se convertir au catholicisme, ce qu'elle fait en privé à Bruxelles en février 1655 puis en public à Innsbruck au mois de novembre. Le mois suivant, son entrée solennelle dans Rome est l'un des événements marquants du siècle : une foule en liesse acclame son parcours depuis la place du Peuple jusqu'au Vatican. Le pape Alexandre VII fait même construire sur cette place un arc de triomphe toujours visible aujourd'hui, sur lequel ont été gravés les mots « Puisse votre entrée être joyeuse et heureuse ». Alors que les combats entre catholiques et protestants continuent un peu partout en Europe, l'Église ne peut espérer meilleure publicité avec cette reine protestante convertie, comme par miracle, au catholicisme. En ce jour de fin décembre 1655, tous les ingrédients sont réunis : abdication, conversion, virginité, célibat, pèlerinage ostentatoire et enfin soumission (apparente seulement) à l'autorité des papes. Ces derniers

---

vont pourtant se rendre compte qu'il se sont réjouis un peu vite en accueillant cette reine au caractère bien trempé, que l'on dit à tort hermaphrodite, habillée en femme avec des manières d'homme, toujours insoumise, à la fois drôle et tyrannique, distinguée et vulgaire, mêlant tous les extrêmes, et surtout libre dans ses manières de vivre : « Je suis née libre, j'ai vécu libre, et je mourrai libérée », telle est sa devise, aujourd'hui gravée dans la chambre où elle rendit l'âme. Et c'est là tout l'intérêt de l'enregistrement proposé par l'Escadron Volant de la Reine : non seulement il choisit pour titre ce mot essentiel qui résume toute la vie de Christine, *Liberata*, mais il nous propose aussi un voyage musical parmi les compositeurs qu'elle a découverts, aimés, propulsés sur le devant de la scène et rendus populaires, avant de les « céder » aux principaux mécènes romains lorsqu'elle sentira venir sa fin.

Comme nous l'avons dit en préambule, son palais du Riario, au pied du Janicule, constitue une seconde cour royale à Rome, mais aussi un fabuleux laboratoire d'expériences artistiques. Ce palais n'existe plus à proprement parler : il a été absorbé au XVIII<sup>e</sup> siècle dans l'actuel palais-musée Corsini, sur le trottoir opposé à la célèbre Farnesina, dans le Trastevere. Seule l'aile gauche a été gardée, notamment la chambre où a vécu et où est morte Christine, toujours intacte aujourd'hui avec ses belles fresques au plafond et ses deux colonnes centrales. C'est dans ce palais, et surtout dans les magnifiques jardins à l'arrière, grim pant jusqu'en haut du Janicule, que s'est développée une vie musicale sans égale à Rome. Tandis que le Vatican et le Quirinal se concentrent sur la musique sacrée au service du pape, le Riario, centre d'un contre-pouvoir, s'affirme comme le lieu de toutes les expériences en matière de musique instrumentale, d'opéra, mais aussi d'oratorio et de musique liturgique. Il faut dire que Christine de Suède se montre une fabuleuse « dénicheuse de talents ». Elle a l'art de pressentir ce que va pouvoir donner un jeune musicien, compositeur ou chanteur, pour l'encourager,

---

lui procurer des concerts et le lancer dans une carrière souvent européenne. N'oublions pas que c'est elle aussi qui va faire le siège du pape Clément IX (déjà auteur de livrets d'opéra quand il n'était que Mgr Rospigliosi) pour qu'il accepte enfin de doter Rome d'une salle d'opéra digne de ce nom. Alors que toute l'Italie est déjà pourvue de ce genre de théâtre et que le répertoire lyrique y fleurit un peu partout, Rome demeure la seule ville à n'en point posséder, scandale absolu pour cette femme entreprenante et ouverte à toute forme de modernité. C'est ainsi, sous l'impulsion de Christine, que s'ouvre en sa présence le Théâtre Tordinona, première salle d'opéra romaine inaugurée le 8 janvier 1671 sur les bords du Tibre, face au Château Saint-Ange. Protectrice des grands castrats et cantatrices de son temps, elle va même réussir à y imposer des chanteuses pendant quatre saisons consécutives, étonnante (et unique) parenthèse en deux siècles d'interdiction pontificale des femmes sur les scènes de théâtre romaines.

L'enregistrement présent répond donc à un double pari : celui de faire mieux connaître les « hommes de la reine », ces compositeurs qu'elle a défendus avec audace alors qu'ils n'en étaient qu'à leurs débuts, et celui de tenter, à travers eux, une reconstitution des funérailles de Christine (le 23 avril 1689, soit quatre jours après sa mort), à propos desquelles nous n'avons aucune précision musicale. On sait en revanche que ses obsèques, qu'elle avait voulues sobres et dépouillées, s'étaient transformées contre son gré, et par la seule volonté du pape Innocent XI, en une monumentale cérémonie à la Chiesa Nuova, suivie d'un solennel cortège jusqu'au Vatican, selon la grande tradition des pompes funèbres, constitutives de l'époque baroque. Son corps sera même déposé près du tombeau de saint Pierre, dans la crypte des papes : elle y repose aujourd'hui, faisant ainsi partie des trois seules femmes à avoir reçu cet hommage posthume insigne ! Un cénotaphe à la gloire de la reine sera aussi érigé dans le bas-côté droit de la basilique, presque en face de la célèbre Pietà de Michel-Ange.

---

Parmi les nombreux artistes qui gravitent pendant des années autour de Christine de Suède, les plus importants d'entre eux figurent tout naturellement dans le présent enregistrement. C'est d'abord avec Arcangelo Corelli et Alessandro Scarlatti qu'elle a les liens les plus forts. Elle utilise du reste un petit qualificatif affectif pour chacun d'entre eux. Corelli, le plus grand violoniste de son temps, est « il mio Arcangelo del violino » (« mon Archange du violon ») tandis que son confrère devient tout simplement « il mio Scarlattino » (« mon petit Scarlatti »).

Corelli, dont on écoute ici deux sonates, n'a pas été seulement un brillant violoniste, mais aussi le créateur, avec Alessandro Stradella, du nouveau *concerto grosso* romain et l'organisateur des nombreuses fêtes musicales de la reine dans son parc du Riario. Contrairement à l'image qu'on se fait souvent d'une musique baroque à petit effectif, on reste stupéfait de l'ampleur que Corelli peut donner à ses effectifs instrumentaux et vocaux, surtout lorsqu'il les produit en plein air. Lors d'une « académie de musique » de février 1687, on le voit ainsi diriger cent-cinquante musiciens et cent chanteurs dans une cantate de Bernardo Pasquini, grand claveciniste et autre protégé de la reine. De la même manière, une gravure de la même année nous montre un concert dirigé par Corelli sur la place d'Espagne, au pied de la Trinité-des-Monts. Une structure éphémère en gradins a été construite pour accueillir une centaine d'instruments à cordes, tandis qu'une scène, située en contrebas, accueille les instruments plus volumineux, tels que clavecins, luths et théorbes. Une foule nombreuse assiste à l'événement. Après la mort de la reine, Corelli passera au service des cardinaux Pamphili et Ottoboni ; c'est lui qui dirigera chez le marquis Ruspoli la création de l'oratorio de Haendel, *La resurrezione*, en présence du compositeur, le jour de Pâques 1708.

---

L'autre compositeur révélé par la reine est le Sicilien Alessandro Scarlatti. Elle le remarque alors qu'il n'a encore que dix-neuf ans et fait tout pour le propulser dans le monde de l'opéra en soutenant son premier ouvrage, *Gli equivoci nel sembiante*, créé en 1679 au Théâtre Capranica. Christine ne sait pas encore qu'elle vient de lancer le futur fondateur de l'école napolitaine d'opéra, dont le catalogue lyrique sera riche de cent-quinze titres ! Tout cela sans compter son immense répertoire de musique sacrée, débuté au Riario et poursuivi par la suite chez les cardinaux romains et à la cathédrale de Naples, tel son superbe *Requiem* et autres pépites révélées ici par l'Escadron Volant de la Reine.

Sans être directement au service de Christine, Giacomo Carissimi entre en contact avec elle l'année même de son installation à Rome et va composer de nombreuses pièces profanes en son honneur. Maître de l'oratorio romain, à qui il va donner ses plus beaux titres de noblesse (*Jephté, Jonas, Le Jugement dernier...*), Carissimi demeure non seulement la grande figure de la musique romaine au milieu du XVII<sup>e</sup> siècle, mais aussi celui qui va inspirer les principaux compositeurs qui lui survivront, tels Alessandro Scarlatti ou le Français Marc-Antoine Charpentier. Il en va de même pour Alessandro Melani, frère d'Atto Melani, l'un des castrats les plus renommés du siècle et grand diplomate au service de Louis XIV. Alessandro, occulté par la popularité de son frère, n'en est pas moins une figure importante de ce XVII<sup>e</sup> romain : toujours en lien avec la reine Christine, il occupe les postes très convoités de maître de chapelle à Sainte-Marie-Majeure puis à Saint-Louis-des-Français. Et l'on peut ajouter à ces figures musicales emblématiques les noms de Giuseppe Corsi da Celano, de Mario Savioni, de Giuseppe Zamponi ou de l'Allemand Johann Kaspar Kerll, mis à l'honneur dans cet album et passés par Rome à un moment de leur vie, tout en voyageant à travers les cours et les grandes chapelles musicales européennes.

---

On le voit : tenter de reconstituer musicalement les funérailles de la reine Christine est un pari aussi audacieux que réussi. D'abord parce qu'il met superbement en lumière des compositeurs romains du XVII<sup>e</sup> siècle, souvent occultés par la vague déferlante de l'école napolitaine du siècle suivant ou par le répertoire d'un Haendel, d'un Vivaldi ou d'un Jean-Sébastien Bach. Leur variété de langage ainsi que la richesse mélodique et harmonique de leurs œuvres magnifient cette Rome du XVII<sup>e</sup> siècle qui en est à son zénith, tant sur le plan musical qu'artistique. Ensuite parce que cet enregistrement est l'un des rares hommages rendus au disque à la figure exceptionnelle de Christine de Suède en exil. A travers les œuvres que nous découvrons ici, c'est tout un pan de la création musicale à la cour du Riario et dans les églises de Rome qui resurgit pour notre plus grand plaisir.

**Patrick Barbier**

Historien de la musique, auteur de *Voyage dans la Rome baroque* (Grasset)

# L'ESCADRON VOLANT DE LA REINE

---

Premier Prix et Prix du public du Concours international du Val-de-Loire en 2015 (président de jury : William Christie) et lauréat de l'International Young Artists Presentation 2013 d'Anvers (Belgique), l'Escadron Volant de la Reine est créé à l'initiative du violoncelliste Antoine Touche.

Tous issus des Conservatoires supérieurs européens (Paris, Lyon, La Haye, Bruxelles), les musiciens sont liés par une profonde amitié et c'est naturellement qu'ils se rassemblent en janvier 2012.

L'Escadron Volant de la Reine désigne les dames de compagnie recrutées par Catherine de Médicis. Par leur présence et leur conversation, elles étaient chargées de pacifier les relations humaines au sein des cours européennes. Ce nom évoque une organisation non hiérarchisée alliant rigueur et fantaisie, deux qualités qui tiennent à cœur aux musiciens de l'ensemble dans le travail musical.

L'Escadron compte sur les divers talents qui le composent et, partageant une énergie commune, l'ensemble se démarque par l'absence de chef et son travail en collectif. Cette démarche, mûrement réfléchie, permet à chaque membre de s'impliquer dans la réflexion musicale et l'organisation des projets. Désireux de faire découvrir des œuvres méconnues des XVII<sup>e</sup> et XVIII<sup>e</sup> siècles, ils concentrent particulièrement leurs recherches sur la musique italienne.

L'Escadron a enregistré 4 disques, tous salués par la critique : *Notturmo* en 2016 ; *Il Furibondo* en 2017 ; *Il Tedesco* en 2021 et *Miserere* en 2023 autour de pièces vocales inédites d'Alessandro Scarlatti, son compositeur de cœur !

L'Escadron Volant de la Reine est basé en région Centre Val de Loire, et plus particulièrement dans le Perche où a été créé en août 2021 le festival « Les SuPercheries » dans le but de faire découvrir le répertoire ancien en zone rurale.

L'ensemble se produit régulièrement dans divers festivals français (Festivals de Saintes, Pontoise, La Chaise-Dieu) et en Europe.



F

or any baroque musician, one of Europe's most inspiring places is certainly Rome, a city that seems to resonate with our particular repertoire. Architecture, painting, sculpture: just wandering through its streets reveals how the city became the nerve centre for the arts at the end of the 17th century. We can still feel there the inspiration of all those artists, exerting themselves to produce finer, greater, more original work than their predecessors.

But in the fabulous surroundings of today's city, it is only music that is missing. Yet, in any exploration of the repertoire, the biographies and testimonies of the period, music seems ever present. It is amazing. From palaces to churches, to the grand events held in the Piazza del Popolo, it is there in amazing extravagance: countless participants, spatialised effects... ingeniously applied by composers rivalling each other to please — to please the popes, the great families of the nobility, the patrons... and above, to please THE patron: **Christina of Sweden**.

After her abdication, on 6 June 1654, Christina of Sweden left her own country and settled in Rome. She felt called to be a patron of the arts, and embodies a freedom that crosses the centuries. One of her contemporaries, the art historian Giovanni Giustino Ciampini, wrote of her:

**“She speaks as a queen, but acts as a patron. Her palace has become the shelter for the most brilliant spirits in Rome”.**

The composer Arcangelo Corelli, so often in her service, himself emphasised: “Her taste decides everything. She wants only what is noble, what is great”. A powerful woman of character, but above all a woman of taste and a leader, Christine passionately defended the freedom and standing of the artists. “Artists must be treated like princes,” she confided to her own notebooks, “for they raise up kingdoms”.

In this new opus, we, the musicians of the Escadron Volant de la Reine, wished to pay tribute to this fertile character, to the insatiable intellectual and artistic curiosity which enabled so many fine sheets of music to see the light of day.

---

---

Weaving a link among all these works that she inspired, we imagined a ceremony for her funeral rites, written by every one of the hands, near or far, that she supported. We hunted through the treasures of the libraries of Rome and Europe, to unearth all the funeral music written by composers linked to the queen or to the city. During our research, we discovered much more than repertoire: church music, generally, and funeral rites in particular, help to shape a multi-sensory experience, well beyond just the sound.

Through this programme, we have researched and collected everything we might want to play, in order to pay homage to this outstanding figure.

In shaping this project, we drew inspiration from the vocal formation applied at that time in the Cappella Paolina of Santa Maria Maggiore, guided by the chapelmaster and composer Alessandro Melani. This formation consisted of a double choir of ten singers: four sopranos, two altos, two tenors and two basses, supported by an organ, to which was added for great occasions a small instrumental ensemble consisting of two violins, a lute, a violone and a cello.

**Now, dear listeners, close your eyes.**

The bells are ringing at the Chiesa Nuova, today is Saturday April 23rd 1689. The church is packed; the perfume of incense fills the air. In the centre stands a huge coffin, surmounted by a catafalque which rises up towards the dome, forty metres above. Around the coffin, two vast skeletons. Above, suspended as if by magic, floats a crown — the crown of a queen, the queen of the arts in Rome...

It is then that the voices rise from the choir loft, answering each other: those of the famous singers of the Sistine chapel, accompanied by Corelli's violin.

"The arts raise the spirit; they are the only wealth we can take with us." - Christina of Sweden, Letter to Vossius, c. 1655

L'Escadron Volant de la Reine

---

---

## “I WAS BORN FREE, I HAVE LIVED FREE, AND I WILL DIE FREED”

When evoking papal Rome of the 17th century, eyes turn first to the Vatican or the Quirinal, the main residences of the sovereign pontiffs. Through them, an entire century of the Church is written, as well as a new page in the history of art: from the 1620s, a new style of art would gradually take over, changing the face of many European cities, and imposing its influence on all continents: the Baroque. But this very fertile Roman century is also marked, for around thirty years, by the presence of a kind of second, parallel court in the Eternal City, one that is even antagonistic to the pontifical court: that of Queen Christina of Sweden.

Let us go back a little. Inheriting the throne of Stockholm at the age of just six, on the death of her father, crowned at eighteen, she decided to abdicate at the age of twenty-seven, becoming a Catholic, which she did privately in Brussels in February 1655, then in public in Innsbruck in November. The following month, her solemn entry into Rome is one of the century's most notable events: a jubilant crowd cheered her journey from the Piazza del Popolo to the Vatican. Pope Alexandre VII even had a triumphal arch built on this site, still visible today, on which the words “May your entry be joyful and happy”, are engraved. While the struggles between Catholics and Protestants continued to some extent across Europe, the Church could not hope for better publicity, with this Protestant queen, converted as if by a miracle to Catholicism. On this day, at the end of December 1655, all the ingredients came together: abdication, conversion, virginity, celibacy, conspicuous pilgrimage and finally (only apparent) submission to the popes' authority. The popes would, however, realise that they celebrated a little too soon, in welcoming this strong-minded queen, sometimes wrongly called hermaphrodite, dressed as a woman but with a man's habits. She was always a rebel, both strange and tyrannical,

---

distinguished and vulgar, combining all extremes, and above all, with a very free lifestyle; “I was born free, I have lived free, and I will die freed”, such is her motto, displayed today in the bedroom where she expired. And here lies the focus of the recording offered by the Escadron Volant de la Reine: not only the choice of title, this essential word *Liberata*, which sums up Christina’s entire life, but also offering us a musical journey among the composers she discovered, loved, promoted to front of stage, and made popular, before “handing them over” to the leading Roman patrons when she felt her life coming to an end.

As we said above, her Riario palace, at the foot of the Janiculum, formed a second royal court in Rome, as well as an amazing laboratory for artistic experiment. This palace does not actually exist any more: in the 18th century it was absorbed into the current Corsini palace-museum, on the pavement opposite the famous Villa Farnesina, in the Trastevere district. Only the left wing remains, especially the bedroom where Christina lived and died, today still complete with its beautiful frescoes on the ceiling, and its two central columns. It was in this palace, and especially in the magnificent gardens behind, rising up to the top of the Janiculum Hill, that an unparalleled musical life developed in Rome. While the Vatican and the Quirinal concentrated on sacred music, in the pope’s service, the Riario, centre of a counter-power, established itself as the place for all the experiments in instrumental music and opera, as well as oratorio and liturgical music. It must be said that Christina of Sweden proved to be a wonderful “talent scout”. She had the skill to foresee what a young musician, composer or singer would be able to give, encouraging them, obtaining concerts for them, and launching them into an often Europe-wide career. Let us not forget that it was she too who besieged Pope Clement IX (already author of opera libretti when he was only Mgr Rospigliosi), finally persuading him to endow Rome with an opera house worthy of the name. While all Italy was already provided with this kind of theatre, and the lyric repertoire was flourishing almost everywhere, Rome remained the only city not to have one,

---

---

an absolute scandal in the view of this enterprising woman, open to any kind of modernity. Hence, driven by Christina, the Tordinona Theatre, the first Roman opera house, opened in her presence on 8 January 1671, on the banks of the Tiber, opposite the Castel Sant'Angelo. As protector of the great castrati and female singers of her time, she even managed to impose women singers there for four consecutive seasons, an astonishing (and unique) interlude in two centuries of the pontifical ban on women's presence on the stage of Roman theatres.

This recording therefore meets a double challenge: that of making "the queen's men" better known, composers whom she boldly protected even while they were only starting out; and through them, that of trying to reconstruct Christina's funeral rites (on 23 April 1689, four days after her death), about which we have no particular musical details. On the other hand we do know that the funeral rites, which she wanted to be plain and simple, were transformed, against her wishes, and at the will of Pope Innocent XI, into a monumental ceremony at the Chiesa Nuova, followed by a solemn procession to the Vatican, in the grand tradition of funeral services, typical of the baroque period. Her body was even laid to rest close to St Peter's tomb, in the papal crypt: she rests there today, one of only three women to have received this posthumous honour! A cenotaph to the queen's glory was also erected in the right-hand aisle of the basilica, almost opposite Michelangelo's famous Pietà.

Among the many artists who collected around Christina of Sweden over the years, the most important are naturally included in this recording. She had the strongest links with Arcangelo Corelli and Alessandro Scarlatti first of all. For each of them she used an affectionate nickname. Corelli, the greatest violinist of his time, is "Il mio Arcangelo del violino" ("my Archangel of the violin"), while his colleague was simply "il mio Scarlattino" ("my little Scarlatti").

Corelli, two of whose sonatas are here, was not only a brilliant violinist, but also the

---

creator, along with Alessandro Stradella, of the new Roman *concerto grosso*, and he organised numerous musical celebrations in his Riario park. Unlike the often-seen image of baroque music played by a small group of performers, the extent of Corelli's instrumental and vocal groupings, especially for outdoor performances, is staggering. At a "music academy" of February 1687, he led one hundred and fifty musicians and a hundred singers in a cantata by Bernardo Pasquini, a great harpsichord player and another of the queen's protégés. Similarly, an engraving from the same year shows us a concert directed by Corelli at the Piazza di Spagna, at the foot of the Trinità dei Monti. A temporary stepped structure was erected, to hold about one hundred stringed instruments, while a stage below held the larger instruments, such as harpsichords, lutes and theorbos. A large crowd attended the event. After the queen's death, Corelli moved to the service of Cardinals Pamphili and Ottoboni; it was he who would direct the staging of Handel's oratorio, *The Resurrection*, in the presence of the composer, at the home of the Marquis Ruspoli, on Easter Day 1708.

The other composer discovered by the queen was of course the Sicilian, Alessandro Scarlatti. She spotted him when he was still only nineteen years old, and did all she could to propel him into the world of the opera, supporting his first work, *Gli equivoci nel sembiante*, created in 1679 at the Capranica Theatre. Christina did not yet know she had just launched the future founder of the Neapolitan school of opera, whose rich lyric catalogue would comprise one hundred and fifteen titles! All this, not to mention his vast repertoire of sacred music, begun at the Riario and then continued with the Roman cardinals and at Naples Cathedral, such as his superb *Requiem*, and other treasures, presented here by L'Escadron Volant de la Reine.

Although not employed in Christina's service, Giacomo Carissimi came into contact with her the same year he settled in Rome, and would compose countless secular pieces in her honour. Master of the Roman oratorio, to which he would add his

---

---

finest, most noble pieces (*Jephthe, Jonas, Judicium Extremum*, etc.), Carissimi remains not only the greatest figure in Roman music in the mid-17th century, but also the one who would inspire the leading composers who survived him, such as Alessandro Scarlatti, or the Frenchman Marc-Antoine Charpentier. The same applies to Alessandro Melani, brother of Atto Melani, one of the most renowned castrati of the century, and a leading diplomat in the service of Louis XIV. Alessandro, often overlooked because of the popularity of his brother, was nonetheless an important figure in the 17th century in Rome: always close to Queen Christina, he filled the coveted positions of director of music at Santa Maria Maggiore, then at San Luigi dei Francesi. Along with these emblematic musical figures we can also mention Giuseppe Corsi da Celano, Mario Savioni, Giuseppe Zamponi, or the German Johann Kaspar Kerll, honoured on this album, who all passed through Rome at one period in their lives, while journeying around the courts and leading musical chapels in Europe.

As we can see: trying to reconstruct the music of Queen Christina's funeral rites is a fairly bold challenge, which has succeeded. Firstly, because it wonderfully highlights the Roman composers of the 17th century, often overshadowed by the surging wave of the Neapolitan school of the following century, or by the repertoire of a Handel, a Vivaldi or a Johann Sebastian Bach. Their varied language, as well as the melodious and harmonious wealth of their works, enhance this 17th century Rome, then at its zenith, at both the musical and the artistic level. And then also because this recording is one of the rare homages on disk to the exceptional character of Christina of Sweden, during her exile. The works we reveal here offer us a whole, entirely delightful panorama of musical creation at the Riario court and in the churches of Rome.

**Patrick Barbier**

Music historian, author of *Voyage dans la Rome baroque* (Grasset)

Translation: Joanna Waller



# L'ESCADRON VOLANT DE LA REINE

---

Gaining First Prize, and Audience Prize at the Val de Loire International Competition in 2015 (chairman of the jury: William Christie) and winner of the International Young Artists Presentation 2013, Anvers (Belgium), the Escadron Volant de la Reine was formed at the initiative of the cellist Antoine Touche.

The musicians are all from the major European Conservatoires (Paris, Lyons, La Haye, Brussels), and are linked by close friendship, so it was natural for them to come together in January 2012.

The Escadron Volant de la Reine was the group of ladies-in-waiting gathered by Catherine dei Medici. Through their attendance and their conversation, they were responsible for calming human relationships at European courts. The name evokes a non-hierarchical grouping, combining rigour and imagination, two qualities dear to the heart of the musicians of the ensemble, in their musical work.

The Escadron relies on the various talents of its members and, sharing a mutual energy, the ensemble stands out from others as it works as a collective, without a leader. After mature consideration, this process allows every member to contribute to the musical reflections and organisation of the projects. Wishing to bring to light less well-known works of the 17th and 18th centuries, they focus their research particularly on Italian music.

The Escadron has made 4 recordings, all hailed by critics: *Notturmo* in 2016; *Il Furibondo* in 2017; *Il Tedesco* in 2021 and *Miserere* in 2023, around previously unpublished vocal works by Scarlatti, their favourite composer!

The Escadron Volant de la Reine is based in the Centre Val de Loire region, and especially in the Perche, where the festival "Les SuPercheries" was created in August 2021, with the aim of exploring the old repertoire of the rural area.

The ensemble performs regularly in various French festivals (Festivals de Saintes, Pontoise, La Chaise-Dieu) and in Europe.

Translation: Joanna Waller



L'ESCADRON  
VOLANT  
*de la Reine*



Miserere mei, Deus: secundum magnam  
misericordiam tuam.  
Et secundum multitudinem miserationum tuarum,  
dele iniquitatem meam.

*Aie pitié pour moi, mon Dieu, dans ton amour,  
selon ta grande miséricorde, efface mon péché.  
Lave-moi tout entier de ma faute, purifie-moi  
de mon offense.*

Amplius lava me ab iniquitate mea : Et a peccato meo  
munda me.

*Je connais moi-même mon iniquité, et mon péché  
se dresse toujours devant moi.*

Quoniam iniquitatem meam ego cognosco, et  
peccatum meum contra me est semper.

*Contre toi, et toi seul, j'ai péché, ce qui est mal à  
tes yeux, je l'ai fait.*

Tibi soli peccavi, et malum coram te feci, ut justificeris  
in sermonibus tuis, et vincas cum judicaris.

*Ainsi, tu peux parler et montrer ta justice, être juge  
et montrer ta victoire.*

Ecce enim in iniquitatibus conceptus sum. Et in  
peccatis concepit me mater mea.

*Moi, je suis né dans la faute, j'étais pécheur dès le sein  
de ma mère.*

Ecce enim veritatem dilexisti, incerta et occulta  
sapientiae tuae manifestasti mihi.

*Mais tu veux au fond de moi la vérité ; dans le secret,  
tu m'apprends la sagesse.*

Asperges me hyssopo, et mundabor, lavabis me, et  
super nivem dealbabor.

*Purifie-moi avec l'hysope, et je serai pur ; lave-moi  
et je serai blanc, plus que la neige.*

Auditui meo dabis gaudium et laetitiam, et  
exsultabunt ossa humiliata.

*Fais que j'entende les chants et la fête : ils danseront,  
les os que tu broyais.*

Averte faciem tuam a peccatis meis : et omnes  
iniquitates meas dele.

*Détourne ta face de mes fautes, enlève tous mes péchés.*

Cor mundum crea in me, Deus, et spiritum rectum  
innova in visceribus meis.

*Crée en moi un cœur pur, ô mon Dieu, renouvelle  
et raffermis au fond de moi mon esprit.*

Ne projicias me a facie tua, et spiritum sanctum tuum  
ne auferas a me.

*Ne me chasse pas loin de ta face, ne me reprends pas  
ton esprit saint.*

---

Redde mihi laetitiam salutaris tui, et spiritu  
principali confirma me.

Docebo iniquos vias tuas, et impii ad te  
convertentur.

Libera me de sanguinibus, Deus, Deus salutis meae,  
et exultabit lingua mea justitiam tuam.

Domine labia mea aperies, et os meum annuntiabit  
laudem tuam.

Quoniam si voluisses sacrificium, dedissem utique,  
holocaustis non delectaberis.

Sacrificium Deo spiritus contribulatus, cor contritum  
et humiliatum, Deus, non despicias.

Benigne fac Domine, in bona voluntate tua Sion :  
ut aedificentur muri Jerusalem.

Tunc acceptabis sacrificium justitiae, oblationes,  
et holocausta : tunc imponent super altare tuum  
vitulos.

*Rends-moi la joie d'être sauvé ; que l'esprit généreux  
me soutienne.*

*Aux pécheurs, j'enseignerai tes chemins ; vers toi,  
reviendront les égarés.*

*Libère-moi du sang versé, Dieu, mon Dieu sauveur,  
et ma langue acclamera ta justice.*

*Seigneur, ouvre mes lèvres, et ma bouche annoncera  
ta louange.*

*Si j'offre un sacrifice, tu n'en veux pas, tu n'acceptes pas  
d'holocauste.*

*Le sacrifice qui plaît à Dieu, c'est un esprit brisé ; tu ne  
repousses pas, ô mon Dieu, un cœur brisé et broyé.*

*Accorde à Sion le bonheur, relève les murs de  
Jérusalem.*

*Alors tu accepteras de justes sacrifices, oblations  
et holocaustes ; alors on offrira des taureaux sur  
ton autel.*

---

## 7 - MISSA DEFUNCTORUM : INTROITUS / ALESSANDRO SCARLATTI

---

Requiem aeternam dona eis Domine et lux perpetua  
luceat eis.

*Seigneur, donne-leur le repos éternel et fais luire pour  
eux la lumière sans déclin.*

Te decet hymnus Deus in Sion, et tibi reddetur votum  
in Jerusalem.

*C'est de Sion que notre louange doit s'élever vers toi et  
de Jérusalem qu'il faut t'offrir nos sacrifices.*

Exaudi orationem meam ad te omnis caro veniet.

*Exauce ma prière, toi vers qui iront tous les mortels.*

---

## 8 - MISSA PRO DEFUNCTIS : KYRIE / JOHANN KASPAR KERLL

---

Kyrie eleison  
Christe eleison

*Seigneur, prends pitié  
Christ, prends pitié*

---

## 9 - REQUIEM AETERNAM / ALESSANDRO STRADELLA

---

Requiem aeternam dona eis, Domine et lux perpetua  
luceat eis.

*Seigneur, donne-leur le repos éternel et fais luire pour  
eux la lumière sans déclin.*

In memoria aeterna erit justus  
Ab auditio mala non timebit.

*Dans un souvenir éternel restera le Juste  
D'où il n'aura pas à craindre le jugement.*

---

## 10 - REQUIEM : ABSOLVE / ALESSANDRO MELANI

---

Absolve Domine, animas omnium fidelium  
defunctorum ab omni vinculo delictorum.  
Et gratias tua illis succurrente, mereantur evadere  
Judicium ultionis  
Et lucis aeternae beatitudine perfrui.

*Délivre, Seigneur, les âmes de tous les fidèles défunts de  
tout lien de leurs péchés.  
Avec l'aide de ta grâce, qu'ils puissent échapper à un  
jugement vengeur.  
Et jouir du bonheur dans la lumière sans déclin.*

Dies irae, dies illa  
 Solvet saeculum in favilla  
 Teste David cum Sibilla  
 Quantus tremor est futurus,  
 quando iudex est venturus,  
 cuncta stricte discussurus.  
 Tuba mirum spargit sonum per sepulcra regionum,  
 coeget omnes ante thronum.

Mors stupebit et natura cum resurget creatura,  
 iudicanti responsura.  
 Liber scriptus proferetur,  
 in quo totum continetur,  
 unde Mundus iudicetur.  
 Iudex ergo cum sedebit,  
 quidquid latet apparebit,  
 nihil inultum remanebit.  
 Quid sum miser tunc dicturus ?  
 Quem patronum rogaturus,  
 cum vix iustus sit securus ?  
 Rex tremendae maiestatis,  
 qui salvandos salvas gratis,  
 salva me fons pietatis.

Recordare, Iesu pie,  
 quod sum causa tuae viae ;  
 ne me perdas illa die.  
 Huic ergo parce, Deus.  
 Pie Iesu Domine,  
 dona eis requiem.

*Jour de colère, jour fameux,  
 Qui réduira le monde en cendres  
 selon les oracles de David et de la Sibylle.  
 Quelle terreur règnera,  
 quand le juge viendra,  
 tout examiner avec rigueur.  
 La trompette répand étonnamment ses sons, parmi les  
 sépulcres de tous pays,  
 rassemblant tous les hommes devant le trône.  
 La mort sera stupéfaite, comme la nature,  
 quand ressuscitera la créature,  
 pour être jugée d'après ses réponses.  
 Un livre écrit sera produit,  
 dans lequel tout sera contenu ;  
 d'après quoi le monde sera jugé.  
 Quand le juge donc tiendra séance,  
 tout ce qui est caché apparaîtra,  
 et rien d'impuni ne restera.  
 Que, pauvre de moi, alors dirai-je ?  
 Quel protecteur demanderai-je,  
 quand à peine le juste sera en sûreté ?  
 Roi de terrible majesté,  
 qui sauvez, ceux à sauver, par votre grâce, sauvez-moi,  
 source de piété.  
 Souvenez-vous, Jésus si doux,  
 que je suis la cause de votre route ;  
 ne me perdez pas en ce jour.  
 À celui-là donc, pardonnez, ô Dieu.  
 Doux Jésus Seigneur,  
 donnez-leur le repos.*

---

## 14 - REQUIEM : LACRIMOSA / ALESSANDRO MELANI

---

Lacrimosa dies illa, quae resurget ex favilla, judicando  
homo reus.  
Huic ergo parce Deus  
Pie Jesu, Jesu Domine  
Dona eis requiem.  
Amen

*Jour de larmes que ce jour où, de la poussière,  
ressuscitera le pêcheur pour son jugement.  
Donc, aie pitié de lui, Dieu :  
Piété Jésus, Seigneur Jésus  
Donnez, donnez-leur du repos.  
Amen*

---

## 17 - OFFERTORIUM : DOMINE JESU CHRISTE / ALESSANDRO STRADELLA

---

Domine Jesu Christe, Rex gloriae,  
libera animas omnium fidelium defunctorum,  
de poenis inferni, et de profundo lacu :  
libera eas de ore leonis,  
ne absorbeat eas tartarus,  
ne cadant in obscurum.  
Sed signifer sanctus Michael repraesentet eas  
in lucem sanctam.  
Quam olim Abrahae promisisti, et semini eius.

*Seigneur Jésus Christ, Roi de Gloire,  
Délivrez les âmes de tous les fidèles défunts des peines  
de l'enfer et du gouffre profond ;  
délivrez-les de la gueule du lion ;  
que l'abîme ne les engloutisse pas  
et qu'elles ne tombent pas dans les ténèbres.  
Mais que le porte-étendard saint Michel les représente  
dans la sainte lumière.  
Qu'autrefois vous avez promise à Abraham, et à sa  
postérité.*

---

## 18 - MISSA DEFUNCTORUM : HOSTIAS / ALESSANDRO SCARLATTI

---

Hostias et preces tibi, Domine,  
laudis offerimus :  
pro animabus illis quarum hodie memoriam  
facimus :  
fac eas, Domine,  
de morte transire ad vitam.  
Quam olim Abrahae promisisti, et semini eius.

*Ces sacrifices et ces prières  
que nous offrons, Seigneur, à ta louange :  
reçois-les pour ces âmes, dont nous rappelons  
aujourd'hui le souvenir.  
Fais-les passer, Seigneur,  
de la mort à la vie.  
Qu'autrefois vous avez promise à Abraham, et à sa  
postérité.*

---

---

20 - MESSE À 9 VOIX : SANCTUS / GIACOMO CARISSIMI

---

---

Sanctus, Sanctus, Sanctus Dominus Deus Sábaoth.  
Pleni sunt caeli et terra gloria tua.  
Hosanna in excelsis.

*Saint ! Saint ! Saint, le Seigneur, Dieu de l'univers !  
Le ciel et la terre sont remplis de ta gloire.  
Hosanna au plus haut des cieux !*

---

---

21 - MISSA PRO DEFUNCTIS : BENEDICTUS / JOHANN KASPAR KERLL

---

---

Benedíctus qui venit in nomine Domini.

*Béni soit celui qui vient au nom du Seigneur.*

---

---

22 - MISSA PRO DEFUNCTIS : OSANNA / JOHANN KASPAR KERLL

---

---

Hosanna in excelsis.

*Hosanna au plus haut des cieux !*

---

---

24 - LITANIES À LA VIERGE : AGNUS DEI / ALESSANDRO MELANI

---

---

Agnus Dei, qui tollis peccata mundi, parce nobis  
Domine.  
Agnus Dei, qui tollis peccata mundi, exaudi nos  
Domine.  
Agnus Dei, qui tollis peccata mundi, miserere  
nobis.

*Agneau de Dieu qui enlèves le péché du monde,  
prends pitié de nous.  
Agneau de Dieu qui enlèves le péché du monde,  
prends pitié de nous.  
Agneau de Dieu qui enlèves le péché du monde,  
donne-nous la paix.*

---

---

25 - MISSA DEFUNCTORUM : LUX AETERNA / ALESSANDRO SCARLATTI

---

---

Lux aeterna luceat eis, Domine, cum sanctis tuis in  
aeternum,  
quia pius es.  
Requiem aeternam dona eis Domine, et lux  
perpetua luceat eis.

*Que la lumière éternelle brille sur eux, Seigneur,  
avec vos saints pour l'éternité,  
car vous êtes bon.  
Seigneur, donne-leur le repos éternel et fais luire  
pour eux la lumière sans déclin.*

---

## 26 - MAGNIFICAT / MARIO SAVIONI

---

Magnificat anima mea Dominum.  
Et exsultavit spiritus meus in Deo salutari meo.  
Quia respexit humilitatem ancillae suae.  
Ecce enim ex hoc beatam me dicent omnes  
generationes.  
Quia fecit mihi magna qui potens est.  
Et sanctum nomen ejus.  
Et misericordia ejus a progenie in progenies  
timentibus eum.

*Mon âme exalte le Seigneur.  
Exulte mon esprit en Dieu, mon Sauveur.  
Il s'est penché sur son humble servante.  
Désormais tous les âges me diront bienheureuse.  
Le Puissant fit pour moi des merveilles.  
Saint est son nom.  
Son amour s'étend d'âge en âge sur ceux qui le  
craignent.*

---

## 27 - IN PARADISUM / ANTIENNE

---

In paradisum deducant te Angeli,  
in tuo adventu suscipiant te martyres,  
et perducant te in civitatem sanctam Ierusalem.  
Chorus angelorum te suscipiat,  
et cum Lazaro quondam paupere  
aeternam habeas requiem.

*Que les Anges te conduisent au paradis,  
que les martyrs t'accueillent à ton arrivée,  
et t'introduisent dans la Jérusalem du ciel.  
Que les Anges, en chœur, te reçoivent,  
et que tu jouisses du repos éternel  
avec celui qui fut jadis le pauvre Lazare.*

---

## 28 - HEU NOS MISEROS / GIUSEPPE CORSI

---

Heu nos miseros, heu dolentes.  
  
Poenarum plagarum exudant inundant amari  
torrentes.

*Hélas, nous sommes malheureux, hélas, nous sommes  
dolents.  
Des torrents amers de blessures et plaies nous  
inondent et débordent.*

## REMERCIEMENTS

L'Escadron Volant de la Reine souhaite remercier tout particulièrement Coline Dubos, sans qui ce projet n'aurait pu voir le jour, Camille Frachet pour sa prise de son merveilleuse, Caroline Danguin-Bardot pour sa direction artistique bienveillante, ainsi que Julien Coudray, Caroline Lieby, Blandine Cottet, Emmanuelle Péchenart et Stéphane Biardeau pour leur travail au sein de l'ensemble. Un merci particulier à Luca Della Libera, Patrick Barbier, Xavier Carrère et Louis Castelain pour les éclairages précieux qu'ils ont su apporter à la conception de ce programme.

Nos remerciements vont également à tous nos partenaires : David Sanson et l'équipe du Centre culturel de rencontre de Noirlac pour son accueil pendant l'enregistrement ; Boris Blanco et l'équipe du Festival de La Chaise-Dieu ainsi que son Syndicat Mixte qui ont permis la création de ce programme ; Bernard le Masson et le fonds de dotation Haplotès pour la confiance qu'ils accordent à nos rêves et bien sûr notre « port d'attache », la Ville de Nogent-le-Rotrou !

Enfin, nous souhaitons adresser un immense merci à tous ceux qui croient en nous et nous suivent depuis plus de dix ans : nos familles, nos amis et notre fidèle public percheron et d'ailleurs.

À tous, grazie mille !



## MENTIONS PARTENAIRES

---

L'Escadron Volant de la Reine est conventionné par le Ministère de la Culture – DRAC Centre-Val de Loire et la Région Centre-Val de Loire, soutenu par le Conseil Départemental d'Eure-et-Loir, la ville de Nogent-le-Rotrou, la Fondation Orange, la Caisse des Dépôts Centre-Val de Loire et le fonds de dotation Haplotès.

L'Escadron Volant de la Reine est membre de la FEVIS – Fédération des Ensembles Musicaux et Instrumentaux Indépendants.

Le programme « Christine de Suède, Liberata » a été créé en coproduction avec le Festival de la Chaise-Dieu, avec le soutien du syndicat mixte du projet Chaise-Dieu, du Centre national de la Musique (CNM) et de la Région Centre-Val de Loire.

Cet enregistrement a été réalisé en coproduction avec Mirare et l'Abbaye de Noirlac - Centre culturel de rencontre, avec le soutien du Centre national de la Musique (CNM) et de la Société Civile des Producteurs de Phonogrammes en France (SPPF).

